

Bulletin d'information du réseau Pâtur'Ajuste



Retour sur les 12^{èmes} rencontres nationales entre éleveurs

25 et 25 avril 2019, Marquise dans le Pas-de-Calais



Le collectif des éleveurs du marais de la Slack nous ont fait découvrir l'activité d'élevage sur ce petite territoire littoral.

La visite de deux fermes a permis d'illustrer comment ce collectif s'appuie sur les prairies humides pour produire. Nous avons discuté des interactions entre aliments distribués et/ou pâturés au cours des saisons, à l'échelle des animaux et du système.



Les résultats obtenus par ces éleveurs, après deux ans d'expérimentation de la démarche Pâtur'Ajuste avec l'appui du PNR des Caps et Marais d'Opale, ont été abordés. Ils nous ont exposé leurs résultats techniques (évolution de la végétation, motivation alimentaire, santé du troupeau...), et économiques (production de lait, dimensionnement fauche/pâtûre, coûts de mécanisation et des intrants, travail...).



Parution d'une nouvelle fiche technique "L'ingestion au pâturage"



Cette fiche est le fruit des journées nationales de formation et d'échanges techniques de novembre 2018 dans l'Ain.

Elle apporte des éléments de connaissance pour comprendre les fonctionnements biologiques de l'ingestion : une composante essentielle pour la réussite de la ration, à l'image de la digestion.

Elle présente les choix auxquels sont confrontés les ruminants au pâturage sur milieux diversifiés pour constituer progressivement leur ration quotidienne. Et, elle explique l'influence des pratiques d'élevage dans la construction et la mise en oeuvre du comportement alimentaire de l'animal.



Périodique du réseau Pâtur'Ajuste "De retour des pâtures"



Ce périodique a pour vocation de mettre en avant les retours d'expérience d'adhérents afin de se conforter dans ses pratiques et/ou de s'inspirer, sans vouloir recopier chez soi.

Le premier numéro « **De retour des pâtures** » est paru en décembre 2018 sur le thème des liens entre technique et socio-économie.

Le prochain numéro sera territorial. Il présentera le chemin parcouru par des éleveurs et techniciens du Département du Lot pour valoriser les « espaces embroussaillés ». Il paraîtra à l'automne 2019.

Actions en cours

Test dans les fermes de l'outil « programmer et enregistrer sa chaîne de pâturage et de récolte »

L'outil est testé cet été par une quinzaine de fermes à travers la France afin de répondre à des problématiques variées : suivre ou programmer sa chaîne de pâturage lors de son installation, tester un changement de pratique, résoudre une baisse de productivité de surfaces, maîtriser l'infestation parasitaire...

L'édition de l'outil définitif est prévue en fin d'année 2019.

Pâtur'Ajuste en zones humides

Le projet débuté en septembre 2018 et commandité par le Ministère de la Transition écologique et solidaire suit son cours. Une phase d'enquêtes dans les fermes aura lieu pendant l'été et l'automne 2019 afin de recueillir différentes valeurs d'usage des zones humides. L'objectif de ce projet est de rédiger un guide technique qui aide à donner une place aux parcelles humides dans son système d'élevage et à choisir ses pratiques en fonction de ses propres objectifs.

Mieux valoriser le foin et le pâturage de marais avec des vaches laitières conduites en système maïs ensilage – Avril 2019

Grâce au suivi de leur ferme réalisé depuis 2017 avec la démarche Pâtur'Ajuste, les éleveurs rencontrés nous ont livré leur expérience pour améliorer leur résultat économique. En effet, le prix très bas du lait livré en conventionnel a diminué la rentabilité de ces fermes. Désirant diminuer leurs coûts de production, les éleveurs ont réduit les achats et la distribution de concentrés en augmentant la part d'herbe dans leurs systèmes.

La visite du GAEC de la Calleuse nous a permis de questionner collectivement les modalités de conduite pour remotiver les vaches laitières à manger du foin de marais et/ou à se nourrir au pâturage, dans un système d'alimentation basé sur la distribution de maïs ensilage et de concentrés toute l'année.



© PHM/Idées Cerve et Marais d'Opale

GAEC DE LA CALEUSE

Gilbert, Jean-Marie et Sylvie Doret

| Département : Nord Pas de Calais (62)

| Gaec familial depuis 1998, 3 UTH

| Commune : Bazinghen

| Animaux : 80 vaches Prim'Holstein et la suite

| Surfaces : 91ha de SAU dont 74 ha destinés aux animaux ; 26ha maïs ensilage, 13ha de pâturage pour les vaches laitières

| Production : 600 000 litres de lait, environ 8000 kg de lait /VL,

| Autre production: céréales (10ha blé

| Commercialisation: livraison en circuit conventionnel

Les éleveurs souhaitent maintenir la production du lait, en limitant les coûts de production. L'augmentation de la part d'herbe dans l'alimentation, autant au pâturage qu'au râtelier, vise à contribuer à cet objectif.

Faire de la pâture, l'aliment principal des vaches laitières en arrêtant de distribuer du maïs le matin avant de sortir.

« Avant, les vaches sortaient de l'étable, elles se couchaient à la pâture car elles avaient le maïs. »

Pour y remédier, les éleveurs ont construit une transition de trois semaines afin d'incorporer l'herbe dans la ration initiale de maïs. Les vaches conservent toute l'année une part de maïs dans leur alimentation, même lorsqu'elles pâturent. Néanmoins cette ration a fortement baissé.

Le complément de production a été supprimé autant pour des raisons économiques que pour motiver les animaux au pâturage. Le correcteur azoté a été maintenu pour valoisier la ration de maïs.

En 2018, les éleveurs ont constaté que la production laitière a baissé temporairement lors de cette transition. Ensuite, elle n'a fait qu'augmenter.

Limiter les refus à l'auge en redonnant de la valeur au foin de marais par l'observation du comportement alimentaire de l'animal et la gestion de l'hydraulique.

« Avant, il y avait des tas de refus à l'auge. Les vaches laitières étaient très difficiles. Elles ne mangeaient que les feuilles. »

Afin de s'emparer de cette préoccupation, les éleveurs ont travaillé sur leurs pratiques de distribution en bâtiment. Ils ont essayé de comprendre le comportement de leurs animaux qui explique qu'ils ne mangeaient pas le foin de marais. Ils ont constaté que les refus provenaient, certes, des bêtes mais surtout d'eux-mêmes. En distribuant le maïs le matin, peu de temps après le foin, ils provoquaient des refus. Désormais, les éleveurs attendent

davantage de temps avant de distribuer le maïs.

Ils assument de laisser le foin devant les vaches avant de donner le maïs car ils ont remarqué qu'en faisant cela le lait ne chutait pas. De plus, ils se sont également aperçu qu'au delà d'être un aliment, le foin est aussi un soin pour les bêtes. Il apporte la fibre qui manque à la ration de maïs.

Les éleveurs ont ainsi modifié leur méthode de travail. Au lieu de finir de soigner les animaux tôt le matin pour aller faire d'autres travaux sur la ferme, ils reviennent plusieurs fois dans la matinée.



© S. Wilhout

Les échanges sur cette ferme ont amené les participants à discuter de l'utilité de l'apport d'engrais sur les prairies de fauche du marais.

Les éleveurs se sont accordés sur le fait que l'engrais avance la précocité de la végétation (et donc la date de récolte). Néanmoins, disposer de cette précocité de l'herbe n'est pas toujours judicieuse, surtout les années où il n'est pas possible de rentrer tôt dans le marais à cause du niveau d'eau. Ainsi, dans ces conditions, mettre de l'engrais dans le marais augmente le risque de faire du mauvais fourrage. De plus, il a été énoncé qu'un bon fourrage c'est aussi un fourrage fibreux, notamment pour l'état de santé des vaches. Il n'est donc pas opportun de ne faire que du foin jeune. Néanmoins, tous n'étaient pas d'accord sur l'influence de l'engrais sur la qualité de l'herbe, qui pourrait justifier le coût d'achat et le temps de travail.

La visite de la ferme de Cotten nous a permis de discuter du cheminement technique effectué par Frédéric pour augmenter la part de pâturage dans l'alimentation des vaches laitières, et ainsi, réussir à fermer le silo d'ensilage de maïs au printemps.



© PNR des Caps et Marais d'Opale

LA FERME DE COTTEN

EARL Dausque Leleu (Frédéric Dausque)

I Département : Nord Pas de Calais (62)

I Installé depuis 1993, 1 UTH

I Commune : Beuvrequen

I Animaux : 40 vaches Prim'Holstein et 40 génisses

I Surfaces : 69ha de SAU, dont environ 40ha destinées aux animaux : 30ha de prairies, dont 19ha pâturés par les vaches laitières en grande partie dans le marais ; 10ha de maïs ensilage en rotation avec des dérobés.

I Production : 300 000 litres de lait, environ 7000 kg de lait /VL, avec 5 à 6 lactations par vache

I Autres productions: céréales et betteraves sucrières

I Commercialisation: Livraison en circuit conventionnel

L'éleveur souhaite produire du lait à l'herbe pour réduire les coûts de production et le travail.



© S. Milhaud

Arrêter de distribuer une ration d'ensilage et des concentrés le soir pour ré-intéresser les vaches à la pâture pendant la journée.

« Avant, les vaches étaient sur le qui-vive. Dès qu'elles entendaient la désileuse, elles revenaient à l'étable. Il y avait un gachis d'herbe. »

Lorsqu'il distribuait une ration d'ensilage (maïs ou herbe) au printemps et des concentrés le soir, l'éleveur constatait que ses animaux l'attendaient. Ainsi, les vaches laitières ne valorisaient pas totalement l'herbe à la pâture. Ceci entraînait des refus, que Frédéric broyait.

Désormais, la question des refus est en train de disparaître sur la ferme. Le silo de maïs est fermé au printemps. Les vaches n'ont plus que le pâturage comme source d'alimentation à cette saison. La réussite de cette conduite réside dans la transition alimentaire qui est effectuée et dans le fait que l'éleveur sort à la pâture des animaux qui ont le ventre vide. L'été, une ration est amenée le soir à l'auge, autant pour faire face à la baisse de quantité d'herbe, que parce que les stocks d'ensilage doivent être consommés avant la nouvelle récolte.

Pâturer dans le marais de la végétation épiée et réaliser des stocks d'herbe pour sécuriser le système en cas d'inondation.

Les parcelles de marais se différencient entre les digues (zones précoces qui ressuient plus vite au printemps) et les zones inondables plus tardives et diversifiées. Alors que les digues sont destinées à la fauche, les zones humides sont destinées à la pâture. L'éleveur décide de sortir ses vaches sur le marais chaque année à la même période (mi-mars). Cependant, la durée de présence d'eau dans les parcelles et donc la nature de la végétation sont variables selon les années. Celles-ci conditionnent fortement ses pratiques.

Contrairement à ce qui se fait habituellement dans le marais (fauche puis pâture), Frédéric donne la priorité au pâturage. Afin d'éviter une épiaison trop rapide des graminées (c'est à dire avant que le sol ne porte), l'engrais a été supprimé. Les digues sont déprimées. Puis, les vaches pâturent dans les zones humides (si ça ne patoge pas trop) pour étêter les graminées au début du printemps afin de préparer une repousse qui peut attendre jusqu'à l'été (report de bonne qualité). Cette pratique permet, lorsque la surface en herbe dans le système est en augmentation, de ne pas se faire trop débordé par l'herbe épiée et de faire du report de qualité pour l'été. Malgré cela, l'éleveur ose désormais faire entrer ses vaches sur de l'herbe épiée.

« C'est plus facile de faire manger de l'herbe épiée aux vaches quand tu as débranché le maïs. »

Par ailleurs, pour sécuriser le système en cas d'inondation, l'éleveur a toujours recours au stock. Cependant, aujourd'hui, il priorise le stock d'herbe (enrubanné) plutôt que le stock de maïs pour faciliter les transitions alimentaires avec la pâture.

La préoccupation actuelle de l'éleveur est de disposer d'assez de végétation en stock sur pied printanier à court terme (avoir 15 jours de pâturage d'avance) pour ne pas avoir à réouvrir le silo de maïs. Du coup, il a réduit la fauche pour conserver de la biomasse herbacée pour les laitières.

Dans le marais, la végétation diversifiée, même partiellement épiée, garde son appétence et une bonne valeur du printemps à l'été car des feuilles se forment toujours dessous à l'abri des épis. C'est une richesse. En effet, les éleveurs de la Slack estiment que la valeur alimentaire de la végétation est identique dans le marais du printemps à l'automne. Néanmoins, c'est un risque de stocker sur pied cette herbe à long terme (deux mois). Car, en cas d'inondation, l'herbe pourrie.



Deux retours d'expérience présentés par des adhérents

Au cours de la soirée, Bérengère (éleveuse d'équins en Isère) et Thomas (éleveur d'ovins viande en Loire-Atlantique) ont exposé leurs expériences au reste du groupe. Bérengère nous a parlé de son « écurie d'hiver » ou plutôt de sa « grange sur pied » : des bois riches en brachypode qui lui permettent d'être en plein ai intégral. Thomas a présenté les pratiques qu'il a mises en place pour sécuriser son système des éventuelles inondations de la Loire. Il a également abordé les modalités variées de conduite de pâturage qu'il met en oeuvre pour pâturer toute l'année sur des végétations assez similaires.

Actualités



Une fiche technique en construction pour l'automne... Titre prévisionnel "Equilibre fibre/azote dans la ration"

Lors des journées dans le Pas-de-Calais, nous avons ouvert le champ des discussions autour des influences de la composition en fibre et en azote de la ration sur les résultats zootechniques des troupeaux (production, santé, etc.). Ces discussions ont débuté avec le constat que les éleveurs de la Slack perdent de l'azote lors de la mise à l'herbe du début du printemps (taux d'urée élevé dans la lait).



© S. Mihout

Nous avons échangé sur le fonctionnement du rumen et les caractéristiques chimiques des fourrages, en redonnant de la valeur à la fibre. Nous avons mis en avant que celle-ci est un nutriment énergétique, trop souvent oublié du

conseil technique. Différentes façons de raisonner le distribué (foins, ensilages et/ou concentrés), au service du pâturé ont été mis en avant par les éleveurs, selon les saisons.



Prochaines journées nationales de formation et d'échanges techniques entre éleveurs 5 et 6 novembre 2019 dans la Drôme, vallée de la Gervanne

Thématique : Fabriquer des ressources pour passer l'été sur la ferme (pas d'estive) dans un contexte de changement climatique.

Les prochaines rencontres nationales du réseau seront accueillies par un éleveur de brebis viande dont la ferme est située sur les contreforts du Vercors. Cette ferme est autonome en fourrage et n'achète pas d'engrais. L'agneau produit à l'herbe est valorisé en vente directe.



© P. Mercier

Manuel Gascoin fait partie du collectif d'éleveurs de la Gervanne accompagné par le Parc naturel régional du Vercors depuis 2016. Il a notamment réussi à mieux sécuriser les ressources au pâturage et allonger les périodes de pâturage, dans un contexte d'augmentation de la taille du troupeau et des surfaces. Nous discuterons des modalités de conduite qu'il a mises en oeuvre pour réussir à alimenter le troupeau au pâturage en été dans un contexte difficile (pas de zone humide, pas d'estive, climat chaud et sec, présence de prédateurs).

Nous parlerons également de dépendance des systèmes d'élevage à la PAC, des subventions dans les milieux peu productifs et des leviers pour vivre de sa production.

Le programme sera envoyé fin septembre 2019



Pâtur'Ajuste s'empare de la question de la maîtrise du risque parasitaire au pâturage 2019 et pour les années à venir

Malgré des financements non stabilisés à ce jour, le projet devrait débuter fin 2019. Pour sa phase exploratoire, il sera mené auprès d'un collectif d'éleveurs.

Ce projet est intitulé : *Accompagner les éleveurs dans la non-utilisation des traitements allopathiques par la production d'un cadre de raisonnement, de connaissances et d'outils opérationnels à l'interface entre l'empirique et le scientifique.*

Il s'agit de travailler à l'articulation entre l'alimentation des ruminants, la valorisation et le renouvellement des propriétés agro-écologiques des milieux naturels et la gestion du risque parasitaire au pâturage. Pour ce faire, ce projet associera aux côtés du réseau Pâtur'Ajuste et SCOPELA, des vétérinaires indépendants et l'INRA.

Financements

Les actions du réseau ont des sources de financements variées :

- autofinancement SCOPELA
- participation des adhérents
- financements publics sur des actions ciblées.

Des démarches sont entreprises pour trouver de nouvelles sources de financement pour les années à venir (échelles territoriale et nationale).

Revue de presse

À fin d'engager la discussion avec le monde vétérinaire, un article technique a été rédigé et présenté en mai 2019, lors du congrès national de la Société Nationale des groupements techniques vétérinaires. L'article est disponible sur le site Internet du réseau.

Kit de bienvenue

Pour rappel, nous avons édité un porte-documents présentant l'identité collective du réseau et rassemblant les fiches techniques produites.




Pour **alimenter** le contenu technique et les réflexions sur le **fonctionnement** du réseau, la contribution de chacun est nécessaire

 Sarah MIHOUT
 contact@paturajuste.fr
 06 32 71 58 81
 paturajuste.fr

Rédaction : SCOPELA
financée par :


Établissement public du Ministère chargé du développement durable



Édition : juillet 2019
par SCOPELA,
73340 Bellecombe en Bauges
 c.agreil@scopela.fr
 paturajuste.fr